FERDINAND RAIMUND

# LA MUSE ENCHAÎNÉE

*(Die gefesselte Phantasie)*

*Traduit de l'allemand (Autriche) par*
*Jean-Louis Besson*

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Sur la presqu'île de Flora, chacun est poète, car la muse de la poésie, protégée par la reine Hermione, inspire à chacun, aussi modeste soit-il, les plus beaux vers. Malheureusement, les deux sœurs maléfiques Vipéria et Arrogantia, jalouses du bonheur qui règne sur Flora, tentent de prendre le pouvoir. Elles emprisonnent la muse, privant les habitants de son inspiration, et veulent imposer à la reine un époux à leur botte. Ce dernier est heureusement plus bête que méchant et, grâce au berger Amphio et à l'aide d'Apollon, tout finira bien, après de multiples péripéties.

*La Muse Enchaînée* a été créée le 8 janvier 1828 au *Theater in der Leopoldstadt* de Vienne. Elle a été reprise avec grand succès en 2023 au *Burgtheater* de Vienne.

*Ferdinand Raimund (1790-1836) est un comédien et auteur dramatique qui, avec son successeur Johann Nestroy, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Raimund élève la « féerie », issue de la tradition populaire viennoise, au rang de genre littéraire : les fées et les bons génies imposent des épreuves aux personnages et les libèrent de leurs travers, de la cupidité, de l'envie ou de la bêtise. Ce genre théâtral, qui n'a pas d'équivalent en France, mêle le merveilleux, la farce, les chants et les danses de l'opérette avec la comédie de mœurs et la moralité allégorique héritée du théâtre baroque.*

*Les Éditions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.*

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-494702-72-1

9 782494 702721

**EDITIONS DU BRIGADIER**

## Personnages

Apollon

La muse de la poésie

Hermione, reine de la presqu'île Flora

Affriduro, grand prêtre d'apollon

Viperia

Arrogantia

Distikon, poète de Cour

Le fou

Lodieux, un courtisan

Un poète

Amphion, berger du troupeau de lys

Rossignol, harpiste ambulant de Vienne

Le patron de la brasserie du Coq

Un Cordonnier

Un ferblantier

Un étranger

Un serveur

Suite d'Hermione, prêtres d'Apollon, serviteurs sacrificiels, poètes, habitants de l'île, différents invités.

## Acte I

### Scène un

*Jardin dans le palais d'Hermione. Au centre, un trône majestueux orné de guirlandes de violettes, est posé sur des marches couvertes de fleurs. Affriduro, Lodieux, des serviteurs sacrificiels, des habitants de l'île, tous consternés.*

Le Chœur. —

Ô dieux, lancez vos éclairs !
Envoyez les Euménides !
De votre demeure dans les airs
Punissez le couple perfide.

Affriduro. — Avez-vous fait savoir à Hermione que nous lui demandons de venir ?

Lodieux. — C'est fait.

Affriduro. — Nous ne pouvons supporter plus longtemps l'insolence de ces sœurs maléfiques. C'est Apollon lui-même qui l'ordonne.

Lodieux. — Voici le poète de la Cour.

### Scène deux

*Les précédents, Distikon avec de nombreux poèmes écrits sur des rouleaux.*

Tous, *s'écriant.* — Bienvenue, Distikon.

Distikon, *solennel.* — Que périssent ces nymphes maléfiques. Ma muse enragée aurait chevauché à mort toute la nuit le palefroi ailé de l'inspiration si Aurore n'était venue darder ses rayons sur les quarante pamphlets auxquels mon esprit créatif avait donné naissance pendant la nuit.

Plusieurs. — En voici d'autres.

*Elles les montrent.*

DISTIKON. — Je vous crois, notre île ne manque pas de poètes. Si elle se nomme Flora, c'est parce que la déesse l'a couverte de toutes sortes de fleurs. Nous ignorons la neige sauf lorsque Zéphir répand des fleurs blanches, c'est pourquoi leur parfum éternel nous inspire et fait de nous les prêtres d'Apollon. Au point que le cordonnier lui-même fabrique ses bottes d'une seule main tandis que de l'autre il brandit la lyre dorée.

Son esprit audacieux est parent d'Apollon
Même lorsque des chaussures il répare les talons.

AFFRIDURO. — Mais il est plus que temps aujourd'hui de troquer la lyre contre le courage. Les sœurs maléfiques doivent mourir.

DISTIKON. — Mes vers leur feront mordre la poussière.

AFFRIDURO. — Il y a un an, ces deux sœurs maléfiques sont arrivées sur notre île dans un char de nuages tiré par deux lions blancs. Nous avons cru que les dieux les envoyaient mais n'avons pas tardé à comprendre que c'est l'enfer qui les recrachait. Leur pouvoir magique leur a permis de construire en un clin d'œil un château devant lequel deux lions montent la garde et dévorent tous ceux qui s'approchent. Elles piétinent nos campagnes et tirent leurs flèches empoisonnées sur les serviteurs du temple.

TOUS. — Malheur, malheur à elles !

## SCÈNE TROIS

*Les précédents, le fou.*

LE FOU, *avec pathos.* — Malheur, malheur à elles ! Je ne sais pas de qui vous parlez, mais je suis un fou, je dois être de la partie. Alors malheur à vous tous, sauf à moi.

AFFRIDURO. — Cela nous réjouit, fou, de te voir aussi joyeux.

LE FOU. — Je le suis toujours en présence de mes semblables.

DISTIKON. — Parle sérieusement, notre souveraine va-t-elle bientôt arriver ?

AFFRIDURO. — Nous avons des choses importantes à lui dire.

LE FOU. — Elle ne va pas tarder. Elle prépare seulement une fête générale et cette fois, contrairement à d'ordinaire, les invités ne seront pas seulement des poètes, mais aussi des gens comme tout le monde. Compris, Distikon ?

DISTIKON. — Elle ne va quand même pas inviter aussi des artisans ?

LE FOU. — Ah, ah, tu as peur de trouver tes créanciers parmi les invités.

DISTIKON. —Pas du tout, je suis fier au contraire qu'il existe encore des gens qui veulent bien me prêter. Qui ne prête pas ? Tout est prêté en ce monde. La vie elle-même est un emprunt. La terre que nous foulons du pied n'est pas dépourvue de dettes. L'espace dans lequel elle flotte appartient à l'air, elle serait aveugle si le soleil ne stimulait pas son regard. Quant au soleil, ce grand dépensier qui m'offre une maison resplendissante, il emprunte l'or de ses rayons ardents à coup sûr chez un usurier.

LE FOU. — Tu parles comme Socrate.

DISTIKON. — Ne m'envie pas mon génie. La création esthétique règne sans partage sur les terres de Flora, tu n'es pas des nôtres, nous agissons sans trêve pour la postérité.

LE FOU. — Oh, habitants zélés de Flora, oisiveté est le nom de votre métier. Je vais te donner un moyen de te rendre immortel. Tu n'as qu'à placer le temps que tu passes dans l'oisiveté comme si c'était un capital et quand ta vie minable prendra fin, couds-le à ton arrière-train comme une traîne et tu vivras de toute éternité.

AFFRIDURO. — Fou, comment oses-tu faire une plaisanterie aussi grossière en ma présence ?

Le fou. — Pardon, je ne parlais pas de toi. Je m'occuperai de ton cas une autre fois. Tu as écrit un pamphlet contre moi, et je te poursuivrai tant que je vivrai.

Lodieux. — Réconciliez-vous, je dois vous révéler quelque chose.

Le fou. — Quoi ? Une nouveauté ? Et en attendant on fait l'armistice. Ça donnera peut-être d'autres raisons de râler.

Lodieux. — Mais écoutez-moi donc ! Notre princesse est amoureuse.

Distikon. — De qui ?

Lodieux. — Eh bien, je l'ignore.

Le fou. — Je t'en prie, garde ton secret.

Affriduro. — Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Lodieux. — Hier, alors qu'elle entrait dans le bosquet où elle aime passer du temps, je la suivais discrètement et je la vis tirer de son corsage un poème qu'elle a lu au moins une bonne vingtaine de fois.

Distikon, *soupirant.* — Oh, que n'ai-je été ce poème !

Le fou. — Elle ne l'aurait sûrement pas lu.

Lodieux. — Et elle s'est écriée avec enthousiasme : seul un génie capable de décrire ainsi l'amour est digne de mon amour.

Distikon, *à part.* — Était-ce mon poème ? Serais-je l'heureux élu ?

Lodieux. — Mais à cet instant Amphio est arrivé avec le troupeau de lys et ça l'a fait fuir.

Affriduro. — Dis-moi, Lodieux, comment se fait-il qu'Amphio, un étranger au pays, ait l'honneur de garder les agneaux préférés d'Hermione ?

Lodieux. — Je vais vous raconter ça. Je crois que ce berger n'a rien d'ordinaire. Il y a un an, le gardien du troupeau a été attaqué par un serpent qui l'aurait tué si un jeune randonneur n'avait surgi d'un buisson et ne l'avait abattu. Ce jeune audacieux n'était